

Journée-rencontre de Vision Diversité
1^{er} octobre 2007

Au nom du public...

Mon nom est Louisiane Gauthier,

Jusqu'à peu j'ai exercé un métier très exigeant et je dirais même toxique, - j'étais psychologue attachée aux enfants qui doivent être protégés par l'État de la maltraitance de leurs parents- je tiens à vous dire que vous, les gens de culture, qui la créent cette culture et la véhiculent dans ma société, vous avez été mon antidote. J'ai cru en cette parole de René Char : « A chaque effondrement des preuves, le poète répond par une salve d'avenir. » Les manifestations culturelles ne sont pas seulement un intérêt, mais une nourriture vitale.

Je parle donc à titre de réceptacle, je suis votre public. Un public assoiffé de connaître la réalité vivante et créatrice qui réconcilie avec l'humanité, un public aux prises avec un désir impatient de «pays lointains», un appétit de couleurs et de formes neuves, un public qui ne veut pas être dans l'ennui et la bienséance morose de son monde connu et ressassé. Vous êtes des passeurs d'humanité, des éveilleurs et des fournisseurs de supplément d'âme. Je suis un public qui veut s'abreuver à de multiples sources...et je ne suis pas seule dans ce désir : 75 % du public qui fréquente le Festival du Monde Arabe n'est pas arabe, les Nuits d'Afrique sont courues par une écrasante majorité de Québécois de toutes origines, les Francofolies sont fréquentées par plus de 100,000 personnes, tous Montréalais confondus.

Je ne connais de culture que métissée des apports créateurs du monde. J'estime que tout m'appartient en culture et j'affirme qu'il n'y a pas de la part des québécois de souche de refus de s'ouvrir aux œuvres humaines, d'où qu'elles viennent. Ni à Montréal, ni à Saint Irénée où je suis née et où le Domaine Forget reçoit chaque année des professeurs et des étudiants étrangers qui mettent en commun leur savoir, leur sensibilité.

Il est de la responsabilité des gens de la culture d'offrir au monde la diversité des œuvres des hommes, de proposer leurs multiples réponses aux angoisses qui tenaillent tous les humains. C'est aussi et peut-être surtout par eux que viendra non seulement le désir de ce vouloir vivre ensemble, mais le plaisir du vivre ensemble dans la découverte qui étonne, éblouit, enrichit ...et pacifie en nous rendant solidaires : le sillon du lancinant questionnement humain est le même, les réponses épousent diverses routes.

Ce n'est pas que le rôle des diffuseurs ou des créateurs professionnels de soumettre au regard de leurs concitoyens les créations artistiques.

Je rêve pour nos enfants d'une école où il y aurait dans le programme d'une semaine une Italie qui serait donnée aux enfants par la rencontre de l'imaginaire de Marco Micone, où l'on apprendrait qu'il vient du pays de Vivaldi dont la musique serait écoutée et de l'opéra de Rossini où l'on entendrait chanter Figaro par Gino Quilico... Dans cette Italie qui leur serait donnée, Léonard de Vinci et Michel-Ange leur appartiendraient désormais... pour toujours. Le Québec a connu l'Italie par la religion catholique qui a été un héritage commun, il prie beaucoup moins mais il chante et il lit.

Le Liban est sur tous les bulletins de nouvelles, ce sont de mauvaises nouvelles. Pourquoi ne pas **saisir l'occasion** d'en traiter à l'école avec la douleur du questionnement de Wajdi Mouawouad, qui s'est épanoui ici et dont le théâtre a, dans certaines dimensions, la puissance des œuvres de Sophocle. Monter une pièce de Wajdi à l'école, pénétrer la riche histoire de ce coin du monde et faire coïncider une sortie scolaire à une représentation du monde du festival arabe, c'est donner le Proche-Orient à nos enfants qui ont pour frère de solitude Wajdi.

La Russie nous a donné Ludmilla Chiriaeff qui a élargi nos horizons avec les Grands Ballets Canadiens et Yuli Turovsky qui a choisi de poser ici son violoncelle en nous enrichissant de son orchestre et de sa famille. Si on écoute ses moments de mélancolie qui disent tout le poids d'avoir été juif sous Staline, tout comme Rostropovitch l'a été, on comprend que la musique était la langue de la plainte, la langue de la joie furtive, qui gardait une mémoire «transportable» pour ceux dont le pays a souvent été l'exil. La poésie de Léonard Cohen est faite de la même plainte pourtant issue de la rue St Laurent. Il y a là des leçons de conservation d'identité qui pétrissent la nôtre. Vous pourriez multiplier les exemples dans chacune de vos disciplines beaucoup mieux que moi.

Pour qu'une culture québécoise s'affirme, elle ne peut pas être frileuse. Il y a longtemps que la nôtre fait œuvre de bâtisseur, avec la force donnée par la nécessité de la survivance. C'est une culture du risque, du rien à perdre, de l'innovation, c'est sa force et sa vitalité. Moi, je suis un public admiratif, mais surtout ouvert... à une époque où le monde entier nous est donné comme jamais il ne le fut auparavant. Et cette société, qui a survécu par la force farouche de sa culture, est une société d'appétit, en quête de toutes les réponses, c'est une société en marche, vivante de toutes les rencontres, forte de ce qu'elle est parvenue à être et ...«en projet.» L'altérité, c'est certes la position la plus éthique de l'homme; l'ouverture à la culture des autres, c'est la promesse d'une jouissance... de plus.

Je suis un public qui ne veut pas gaspiller ce genre de promesse.

Louisiane Gauthier
Vice-présidente de Vision Diversité / Octobre 2007